



HAL
open science

Spécificité des comptines dans l'appropriation des apprentissages à l'école maternelle

Elsa Brylinski

► **To cite this version:**

Elsa Brylinski. Spécificité des comptines dans l'appropriation des apprentissages à l'école maternelle. Education. 2011. dumas-00639164

HAL Id: dumas-00639164

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00639164v1>

Submitted on 8 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS



IUFM Centre Val de Loire

MEMOIRE de recherche présenté par :

Elsa BRYLINSKI

soutenu le : **22 juin 2011**

pour obtenir le diplôme du :
**Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,
de la Formation et de l'Accompagnement**

Discipline : musique et éducation artistique

Spécificité des comptines dans l'appropriation des apprentissages à l'école maternelle

Mémoire dirigé par :

Emmanuèle GOULON-FONTALIRAN : formateur d'éducation musicale, IUFM d'Orléans

JURY :

Jean-Christophe LHOMME : président du jury, maître-formateur à l'IUFM d'Orléans et enseignant à l'école maternelle Louis-Pergaud, Fleury-les-Aubrais.
Emmanuèle GOULON-FONTALIRAN : PRAG- docteur en musicologie, IUFM d'Orléans.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Emmanuèle Goulon-Fontaliran pour ses conseils et son aide tout au long de mes travaux de recherche.

Je remercie également Pascale Villiers-Varloteaux, maître-formateur à l'école maternelle Maurice Genevoix à Saint-Jean le Blanc et Axelle Da Silva, enseignante et directrice de l'école maternelle Claude Lerude à Orléans pour m'avoir ouvert les portes de leurs classes respectives ; les élèves de MS de l'école Claude Lerude et ceux de MS/GS de l'école Maurice Genevoix pour s'être prêtés au jeu.

Enfin je remercie Béatrice Mairesse, formateur en français, pour ses cours sur les comptines en maternelle et la conscience phonologique ; Béatrice Araya, formateur en allemand et professeur référent sur le projet éveil aux langues en maternelle, ainsi que mes formateurs de formation générale, Sylvie Quittelier et José Marques pour leurs cours sur les spécificités de l'école maternelle. Je n'oublie pas non plus les enseignantes de maternelle qui ont gentiment répondu à mes questions et m'ont aidée à rédiger ce présent mémoire.

Ça se dit, ça se chante, ça se joue, ça se mime les comptines. Partout, à l'aube du troisième millénaire, dans l'intimité de son chez soi, dans les classes maternelles, à la crèche, à l'hôpital, sur un CD, cassettes et même dans la télévision, pendant les émissions pour la jeunesse. Ça saute aux oreilles et à la bouche, les comptines, ça vous poursuit de leurs assiduités depuis votre plus tendre enfance et ça ne vous lâche plus. Vous croyez les perdre, voyez comme elles rappliquent à la première grande occasion qui vous rappelle votre enfance. Elles sont là, toujours, enfouies et si promptes à renaître. Elles sont venues de si loin, métissées de votre histoire et de celle de vos « frères humains » [...] Elles n'ont pas d'état civil, ne peuvent attester de l'identité de l'auteur, c'est comme si elles se composaient d'elles même, par je ne sais quelle magie du verbe ¹

¹ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. 1,2,3 ...comptines ! pp. 18-19.

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction.....	5
I) Comptines et développement de l'enfant.....	7
I-1) Essais de définition.....	7
I-2) Ancrage des comptines dans un patrimoine culturel : passerelle entre les différentes générations.....	8
I-3) Place des comptines dans le développement de l'enfant.....	9
I-3-a) Au sein de la cellule familiale: les comptines et la relation mère-enfant.....	10
I-3-a-1) Une relation mère-enfant in utéro et effets post-nataux.....	10
I-3-a-2) interactions mère-enfant et bienfaits des comptines sur le développement de l'enfant.....	11
I-3-b) Dans un contexte élargi.....	14
I-4) L'apprentissage des comptines : passerelle entre famille et école.	15
I-4-a) pourquoi apprendre des comptines ?.....	16
I-4-a-1) des caractéristiques musicales.....	16
I-4-a-2) les enfants prennent plaisir à dire et chanter des comptines.....	17
I-4-a-3) intérêts pédagogiques.....	18
I-4-b) Quelles méthodes d'apprentissage ?.....	22
II) Comptines, quelle exploitation en classe à l'école maternelle ?.....	25
II-a) ce que disent les programmes officiels.....	25
II-a-1) Domaine s'approprier le langage.....	25
II-a-1-1) Échanger, s'exprimer.....	25
II-a-1-2) Comprendre.....	26
II-a-1-3) Progresser vers la maîtrise de la langue française.....	26
II-a-2) Domaine découvrir l'écrit.....	27
II-a-2-1) se familiariser avec l'écrit.....	27
II-a-2-2) se préparer à apprendre à lire et à écrire.....	27
II-a-3) Domaine du Devenir élève.....	27
II-a-4) Domaine Agir et s'exprimer avec son corps.....	28
II-a-5) Domaine Découvrir le monde.....	28
II-a-6) Domaine Percevoir, sentir, créer, imaginer.....	28
II-b) partie pratique: séances menées ou observées lors de mon stage de pratique accompagnée en MS/GS et lors de mon projet d'éveil aux langues en MS.....	29
II-b-1) séquence dans le domaine « découvrir l'écrit ».....	29
II-b-2) séance dans les domaines s'approprier le langage et devenir élève.....	29
II-b-3) Séance dans le domaine découvrir le monde.....	31
II-b-4) séance dans le domaine agir et s'exprimer avec son corps.....	31
II-b-5) séance dans le domaine percevoir, sentir, imaginer, créer.....	32
Conclusion.....	33
Bibliographie.....	35
Webographie.....	36
Annexes :.....	37

Introduction

Lors de ma formation au métier de professeur des écoles à l'institut universitaire de formation des maîtres d'Orléans, j'ai eu l'opportunité d'effectuer des stages dans chacun des cycles de l'école élémentaire. Une grande majorité de ces stages se sont déroulés auprès d'élèves de l'école primaire et j'avais envie, pour ce mémoire, d'approfondir mes connaissances sur l'école maternelle.

Mon stage d'observation d'une semaine en GS en 2009 m'a beaucoup interrogée. Les comptines occupaient une large place dans cette classe. Étant musicienne et particulièrement sensible à l'enseignement de la musique en milieu scolaire, je me suis intéressée à la mise en place par l'enseignant de séances dans le domaine du « percevoir, sentir, imaginer, créer ». J'ai été très vite désarçonnée face aux nombreux moments consacrés à l'apprentissage de comptines, d'une part parce que peu de ces derniers étaient rattachés au domaine du "percevoir, sentir, imaginer, créer", d'autre part parce qu'en une semaine d'observation, je n'ai pu identifier tous les domaines et compétences travaillés à partir et grâce aux comptines. En outre, aux plages horaires consacrées spécifiquement aux comptines s'ajoutaient des instants plus informels qui ne figuraient pas inscrits sur l'emploi du temps de la classe.

Interpellée par l'usage des comptines en maternelle, j'ai choisi de m'intéresser à leur spécificité dans la construction des apprentissages. Je tenterai, dans ce mémoire, de répondre à la question suivante : en quoi les comptines ont-elles une spécificité dans la construction des apprentissages et quel parti l'enseignant peut-il en tirer ?

Afin de répondre à cette question, je suis partie de mes observations au sein de mon entourage. Je me suis demandée pourquoi nous entonnions spontanément des comptines aux tout-petits et pourquoi ces comptines étaient souvent celles que nos parents déjà nous chantaient lorsque nous étions enfants. Je me suis dès lors intéressée à la transmission des comptines comme trésor « patrimonial ». Mes investigations m'ont ensuite amenée à élargir mes recherches au domaine scolaire. Pourquoi apprendre des comptines à nos élèves ? Qu'apporte un apprentissage des comptines aux enfants ?

J'ai traité ce sujet en incluant systématiquement les apports de ma recherche dans une pratique hebdomadaire au sein de la classe de moyenne section d'Axelle Da Silva, enseignante à l'école maternelle Claude Lérude sur Orléans.

Mon mémoire s'articulera en deux parties. Dans la première, je construirai une définition pédagogique de ce que sont les comptines et je tenterai de démontrer leur intérêt dans le développement affectif, langagier, cognitif, psychomoteur et artistique de l'enfant ; dans une seconde partie je m'intéressai plus spécifiquement à l'usage des comptines dans le milieu scolaire. Je m'appuierai pour cela sur les programmes 2008 ainsi que sur mon stage de pratique accompagnée en MS/GS.

I) Comptines et développement de l'enfant

I-1) Essais de définition

Étymologiquement, la comptine se définit comme une chanson ou une formulette qui sert à compter ou à définir qui s'y colle (jeux à ploufer). Le dictionnaire *Le petit Robert* définit la comptine de la manière suivante « la comptine est une formule enfantine (chantée ou parlée) servant à désigner celui à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu² » et cite l'exemple de la comptine *Am stram gram*. Cette définition est reprise par les linguistes . Le comptage est rythmé, les syllabes sont scandées. Le joueur qui tombe sur la dernière syllabe, est éliminé, le décompte se poursuit jusqu'à ce qu'un seul enfant soit désigné chat ou loup.

Il est intéressant de noter que le mot « comptine » emprunte à deux verbes « compter » et « conter » ayant la même racine latine, le verbe « computare ». En latin, « computare » signifie « dénombrer, calculer », ce qui rejoint la définition donnée ci-dessus pour la comptine. Dans les langues romanes, « computare » prend peu à peu le sens de « conter, raconter ». Le terme « comptine » s'est élargi aux enfantines, berceuses, jeux de doigts et de nourrice et n'est plus systématiquement associé aux jeux à ploufer. En effet, *Meunier tu dors et une souris verte* ne servent pas à désigner un joueur mais sont entonnées pour le plaisir de chanter ou de raconter. Les comptines appartiennent à un patrimoine culturel et se transmettent oralement d'une génération à l'autre, en grande partie grâce aux textes qui traversent temps et espace.

La comptine installe de l'ordre : rythme, référence aux chiffres mais s'autorise le désordre : mots, langage, images littéraires ; la transgression et le non-sens. Elle peut tout se permettre et offre ainsi une grande liberté sur l'arbitraire du langage. Marie-Claire Bruley, psychotérapeute et auteur de *Au bonheur des comptines* compare la comptine à un jouet avec lequel l'enfant joue avec le langage. Elle explique que l'enfant apprécie les comptines parce qu'elles jouent avec les rimes, le rythme et parce qu'elles ont un rapport direct avec le corps. La comptine a souvent un côté fonctionnel dans le sens où elle accompagne le jeu. Marie-Claire Bruley fait remarquer que les enfants récitent souvent une comptine pour accompagner les jeux de cordes, de mains ou de balles et que le sens des mots est alors pas toujours compréhensible. Pour cette spécialiste de la petite

² REY A , REY DEBOVE J. *Le petit Robert*, dictionnaire de la langue française, p. 499.

enfance et des comptines, si l'enfant se tourne volontiers vers les comptines, c'est qu'il éprouve un besoin de s'affranchir des contraintes langagières. Apprendre une comptine par cœur est source de plaisir pour l'enfant qui peut la restituer comme il veut, dans le rythme qu'il veut.

1-2) Ancrage des comptines dans un patrimoine culturel : passerelle entre les différentes générations.

Les comptines, selon Patrick Ben Soussan, Anne H. Bustarret et Marie-Hélène Cazalet dans leur ouvrage *1,2,3 comptines... !* « tiennent lieu de patrimoine narratif populaire, universel, héritées de la tradition orale, transmises de génération en génération »³. Nous pouvons dire à ce titre que les comptines servent de passerelle entre les différentes générations, de passerelle également entre famille et école.

Les auteurs sont souvent anonymes, ce qui rend une datation des comptines très difficile. L'origine des comptines est lointaine puisqu'on trouve trace de berceuses et devinettes dès l'antiquité. Le plus ancien ouvrage mentionnant ces formules enfantines est le *Friquassée Crotelylonnée* paru en 1602. Si l'apparition du terme anglais « nursery rhymes » remonte à 1784, il faut attendre la fin du 19^e siècle, pour qu'en France les auteurs redonnent son titre de noblesse à la poésie enfantine. Quant au terme « comptine » que nous employons aujourd'hui, il apparaît pour la première fois dans le dictionnaire Larousse en 1922 « Comptine n.f. (de compter) : chanson enfantine, récitée pour déterminer par le compte de syllabes, celui à qui un rôle social sera dévolu dans un jeu ».

Les comptines se transmettent au sein de la cellule familiale. La transmission se fait oralement d'adultes à enfants, de générations en générations. Les comptines ont une valeur universelle puisqu'aux quatre coins du globe les mères chantent des comptines à leurs enfants. Laurence Joseph, psychologue, compare la voix de la mère à un bain sonore aux vertus protectrices et apaisantes et les comptines à un doudou sonore⁴

La voix est pour le bébé un bain sonore qui l'enveloppe dans une dimension protectrice et sécurisante, il reconnaît la voix familière de sa maman et les intonations de sa voix. La comptine est donc un doudou sonore qui permet l'entrée dans le langage et procure une intense joie au bébé qui entre ainsi dans un vrai partage psychique et corporel avec ses parents .

³ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !* p. 18

⁴ Laurence Joseph, psychologue et clinicienne, coordinatrice des éditions Hermann Psychanalyse : <http://www.guigoz.fr/eveil/detente/comptine/>

Les comptines accompagnent donc le tout-petit dès le berceau et jouent un rôle fondamental dans le lien mère/enfant et la structuration du langage. L'enfant se familiarise en effet aux sonorités, aux rythmes et à la prosodie de sa langue maternelle bien avant de comprendre le sens des mots. Lors de ces échanges mère/enfant, l'enfant écoute et se laisse bercer par les comptines puis peu à peu interagit avec sa mère en répondant par des sourires, des gestes, un babillage .

Chaque pays, voire chaque région possède son propre répertoire de comptines. Cet héritage permet de conserver des traces du passé et de partager, entre générations, des souvenirs communs.

L'école aussi fait vivre les comptines en les transmettant aux élèves. Les enseignants, en 1930 ⁵, sont invités par l'Instruction Publique à collecter et à conserver les comptines de leurs parents et grands-parents et aujourd'hui les programmes officiels de l'Éducation nationale insistent sur l'importance de faire découvrir aux élèves les textes du patrimoine, ceci dans l'objectif d'offrir à tous une culture commune⁶.

Enfin, si autrefois la comptine appartenait à la tradition orale, la volonté de retrouver les comptines de notre enfance, de réaffirmer un patrimoine « local » fait qu'aujourd'hui de plus en plus d'éditeurs publient des recueils de comptines. Sur le marché, on peut ainsi trouver des comptines du monde entier. La comptine devient un moyen de redécouvrir un patrimoine, mais également de s'ouvrir à d'autres cultures. En 1957, le poète surréaliste P. Soupault, avait fait la démarche, à la radio, de solliciter les auditeurs pour la collecte de formules enfantines. En France, il en a collecté plus de 8000.

1-3) Place des comptines dans le développement de l'enfant.

Les comptines s'adressent aux enfants dès les premiers jours de leur vie. Elles permettent « à la maman et à l'enfant d'apprendre à se connaître et de s'approprier à travers les premières caresses [...] Au-delà du sens littéral des mots, ce sont l'intonation de la voix, le rythme des syllabes (mi-chantées, mi-parlées) et les gestes, transmis de génération en génération, qui leur donnent leur pouvoir d'échanges et d'émotions ». Cette citation de Patrick Ben Soussan, extraite de *1,2,3 ...comptines !*⁷, montre l'importance des

⁵ http://netia59a.ac-lille.fr/roubaix.hem/IMG/pdf/les_comptines.pdf

⁶ Compétences 1 (maîtrise de la langue française) et 5 (culture humaniste) du socle commun de connaissances et de compétences ; programmes officiels : les six domaines de l'école maternelle sont concernés.

⁷ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !* p. 50

comptines dans la relation affective de l'enfant à l'adulte et dans l'acquisition du langage par l'enfant. Les comptines elles-mêmes sont langage : langage des mots, langage des émotions, langage des sons et langage du corps. Grâce à elles, l'enfant va éprouver des sensations sur le plan cognitif et découvrir peu à peu son corps.

I-3-a) Au sein de la cellule familiale: les comptines et la relation mère-enfant.

Dans un premier temps, considérons l'aspect affectif des comptines et la façon dont celles-ci s'insèrent dans la relation mère-enfant.

Les comptines, qu'elles soient transmises d'adulte à enfant ou d'enfant à enfant, véhiculent toujours partage et transmission. Comme la comptine s'inscrit dans des moments de communication elle se trouve directement liée à l'affect et à l'expression : regard, gestes, ton de la voix, thèmes abordés (souvent proches du quotidien de l'enfant). L'ouïe est bien entendu l'un des premiers sens mis en éveil lors de l'apprentissage d'une comptine mais il ne faut pas oublier le toucher et la vue qui sont tout autant sollicités. Les jeux de doigts et les jeux de nourrices tissent une relation personnelle, intime, affective et corporelle entre l'enfant et l'adulte (caresses, bercements, chatouilles, petites tapes...). En outre, ils introduisent de nombreux nouveaux concepts. La comptine « une souris verte » par exemple, enseigne les concepts de couleur, d'animaux, de parties du corps et d'actions. La gestuelle qui accompagne souvent les comptines, attire l'attention de l'enfant et favorise la mémorisation de la comptine.

I-3-a-1) Une relation mère-enfant in utero et effets post-nataux

La relation mère-enfant semble se tisser déjà *in utero*. Le fœtus percevrait la voix chantée de façon plus nette que la voix spontanée et réagirait aux *stimuli* musicaux en fonction de l'intensité, de la hauteur mais aussi de l'impact psychobiologique de la musique sur sa mère. Des études montrent qu'un bébé de quelques jours seulement a une préférence pour la langue et la voix de sa mère. En 1984, Satt mène une étude auprès de nourrissons de trois jours et leur fait écouter deux enregistrements de comptines. La première comptine est une comptine que la mère a régulièrement chantée durant sa grossesse, la seconde comptine est une comptine inconnue. Satt a observé que les nourrissons avaient une préférence pour la comptine à laquelle ils avaient été exposés *in utero*.

Ces formulettes prennent vie dans la relation mère-enfant. Dans tous les pays, le chant adressé au bébé, est indissocié du maternage. Il enrichit et accompagne les situations

quotidiennes. Prenons l'exemple de la toilette. La mère va fredonner une comptine sur les parties du corps et accompagner le chant par des caresses. Le plaisir des mots et des sons, allié aux caresses, va mettre le bébé en éveil. Le bébé est très tôt attiré par le visage des personnes qui l'entourent. Ne pouvant voir le sien directement, il explore celui de sa mère : yeux, narines, bouche... les comptines permettent au bébé de s'approprier son propre corps. Patrick Ben Soussan dans *1,2,3...comptines !*⁸ précise que les comptines qui se jouent sur le corps de l'enfant, ont « une fonction séparatrice et défusionnelle (...) Elles sont des invites à l'imitation, à la répétition, à l'édification du Moi et du Self par la découverte de soi et de l'autre ». L'enfant prend conscience qu'il est un individu à part entière. Petit à petit, il va jouer avec ses mains et ses pieds, les mettre à la bouche, réaliser qu'ils lui appartiennent.

Ces comptines « qui se jouent sur le corps de l'enfant » emplissent un autre rôle. La peau est pourvue de nombreuses terminaisons nerveuses et caresser ou effleurer la peau de l'enfant stimule son système sensitif. Dans ces moments de peau à peau, mère et enfant échangent des regards, l'enfant perçoit les émotions de sa mère et lit dans son regard toute la fierté qu'elle éprouve à son égard. Nous pouvons donc dire que les comptines ont une fonction « narcissique ».

Enfin, pour le tout-petit qui ne maîtrise pas encore le langage verbal, le langage corporel est l'un des premiers modes de communication. Les caresses de sa mère, l'attention qu'elle lui porte le rassure, le console, l'apaise et le sécurise.

Ces comptines vont progressivement se ritualiser.

I-3-a-2) interactions mère-enfant et bienfaits des comptines sur le développement de l'enfant

Les jeux de nourrice, tels que le « coucou-caché » ou « le donner-recevoir » sont des jeux de stimulation où mère et enfant se regardent et se touchent.

Le bébé s'amuse avec les sonorités de la langue, d'autant que la mère ne chante jamais une comptine exactement de la même manière mais s'adapte à l'état de son enfant et à chaque moment de la journée. Les gestes peuvent être plus ou moins toniques, plus ou moins doux selon que l'enfant est agité ou au contraire apathique.

Les jeux de nourrice musicaux jouent un grand rôle dans le développement affectif de l'enfant, par la voix et le toucher, la mère partage avec son enfant de fortes expériences

⁸ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !*
p. 31

émotives. Lorsque la mère chante une comptine, son visage s'anime de mimiques, or Oatley et Jenkins⁹ ont démontré que les bébés étaient capables de décoder les expressions vocales bien plus tôt que les expressions faciales.

La voix de la mère exprime de nombreux affects et l'enfant est sensible à ses inflexions.

Il existe une grande diversité de comptines qui favorisent ces liens mère-enfant, presque intimes :

- La berceuse (fais dodo, Colas mon petit frère¹⁰)

Dans toutes les cultures, les mères accompagnent l'entrée dans le sommeil de bercements corporels ou non et de mélopées. L'implication affective est grande, car l'on peut parler de relation duelle entre la mère et l'enfant et d'un contact corps à corps. L'entrée dans le sommeil touche à l'intimité de l'enfant et peut être vécue avec angoisse par ce dernier : peur de la séparation, de l'abandon, peur de ne pas contrôler son environnement lors de son sommeil, etc. La berceuse apaise l'enfant et lui offre un cadre sécurisant, car elle lui rappelle des sensations intra-utérines : battements cardiaques de la mère, balancements...le rythme est simple, régulier, doux.

- Les chatouillements (*La petite bête qui monte*¹¹)

La comptine « à chatouilles » répond aux besoins de toucher et d'être touché. Elle est sécurisante pour l'enfant qui repère par avance à quel moment arrive chaque geste. L'enfant anticipe l'instant où la bête va monter dans son cou et rit aux éclats lorsque ce dernier arrive. L'enfant est friand de ces petites comptines et en redemande. Les tout-petits tendent leur cou aux adultes, viennent parfois poser la tête sur leur épaule.

- Les caresses et effleurages (*le tour de la maison*¹²)

Les caresses et effleurages répondent au besoin de sécurité et de quiétude de l'enfant. Les comptines, telle que « le tour de la maison », offrent des moments de tendresse et d'éveil. La mère véhicule et partage ses émotions à son enfant et lui permet, en stimulant son système sensitif, de prendre conscience des limites de son corps.

⁹ OATLEY, K., KELTNER, D., JENKINS, J. M. Understanding emotions . Blachwells Publishers: 2006 (2ème éd.)

¹⁰ cf. annexes

¹¹ cf. annexes

¹² cf. annexes

– Le balancement (*bateau sur l'eau*¹³)

L'enfant se sent en sécurité et en confiance. La peur de tomber est passagère car l'enfant sait qu'il est retenu par l'adulte.

– Les jeux de mains

Grâce aux jeux de mains, l'enfant prend peu à peu conscience de son corps et de l'existence de ses propres mains. Au début, la mère agite les mains de son enfant ou les siennes, peu à peu l'enfant va imiter l'adulte et prendre de la distance avec celui-ci, faire un premier pas vers la symbolisation.

Prenons l'exemple de la comptine *tapent tapent petites mains, tournent tournent petits moulins*. L'enfant reproduit les gestes de l'adulte : tape des mains, agite ses mains pour imiter l'oiseau, tourne les mains pour faire un moulin...l'enfant est dans l'imitation. « Le même geste se répète durant toute la phrase au rythme de la pulsation (...) il dessine et mesure dans l'espace la durée de la phrase »¹⁴. Peu à peu, l'enfant va associer des mots aux gestes et y mettre du sens. « L'enfantine offre une petite mise en scène jouée sur le corps même de l'enfant et c'est la combinaison des mots et de ce petit scénario gestuel qui permet à l'enfant de se représenter les sentiments, les émotions exprimées dans la formulette, de les jouer avec un autre, de les dialoguer, de les élaborer et de les faire siens. Le langage corporel et le langage verbal s'étayent l'un sur l'autre permettant à l'enfant par un double jeu de représentation de donner du sens à que les mots n'ont pas encore tout à fait pouvoir de faire¹⁵ ».

Depuis le mois de mars, j'interviens dans une classe de MS pour des séances d'éveil à l'allemand. L'enseignante titulaire utilise la comptine *monsieur pouce*¹⁶ dans sa classe pour rappeler les élèves au calme. Ma collègue germaniste et moi avons donc décidé de reprendre cette même comptine mais dans sa version allemande. Lorsque nous leur avons présenté « Klopff, klopff, klop Daumen bist-du da ?¹⁷ » la première fois, j'ai été surprise de voir certains élèves anticiper les gestes alors même qu'aucun d'eux ne connaît l'allemand. Le fait que les gestes de la comptine allemande soient identiques à ceux de la comptine française, familière des élèves, laisse supposer que les élèves ont été en mesure de décrypter notre langage corporel pour donner du sens à la comptine. Une

¹³ cf. annexes

¹⁴ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !* p. 45

¹⁵ BRULEY, Claire, PAINSET, Marie-France. *Au bonheur des comptines.* p 54

¹⁶ cf. annexes

¹⁷ cf. annexes

semaine plus tard, ma collègue et moi avons repris la comptine. En visionnant la vidéo qui a été prise lors de cette séance, j'ai pu constater que les élèves n'avaient plus besoin que nous combinions langage corporel et langage oral, que les gestes leur avaient permis de mémoriser le texte. Certains élèves, après seulement deux séances d'exposition à la comptine, étaient déjà capables d'anticiper les gestes, et le texte.

I-3-b) Dans un contexte élargi.

Marie-Claire Bruley, psychothérapeute et auteure de littérature de jeunesse, a publié de nombreux ouvrages sur l'intérêt des comptines dans le développement de l'enfant. Dominique Boutel l'invite en 2007 à son émission radio « keske »¹⁸ (ateliers-pédagogiques de France Musique) pour parler de son livre « Au bonheur des comptines »¹⁹ Marie-Claire Bruley aborde notamment les raisons de leur succès auprès des enfants : les enfants sont séduits par la rapidité et le rythme enlevé des comptines, la liberté syntaxique qu'elles offrent (« elles peuvent tout se permettre »; « on en a plein la bouche »; « on caresse les sons »; « la comptine, c'est comme un jouet avec lequel on joue avec le langage »...), les comptines ont un côté drôle et régressif, léger et coquin qui permet de toucher les sentiments les plus graves de façon presque anodine. Les comptines servent de soupape aux enfants qui peuvent dès lors se décharger de leurs angoisses et de leurs tensions latentes. Pour Marie-Claire Bruley, les comptines appartiennent aux enfants et se chantent la plupart du temps dans « le dos » des parents et des adultes²⁰. Elle cite l'exemple des jeux de tresses et des rondes chantées qui ont leur place dans les cours de récréation. Ces jeux chantés constituent un atout indéniable de socialisation. Les élèves apprennent à respecter des règles contraintes (passer sous un pont), imposées par le jeu (se mettre deux par deux pour un jeu de tresse, choisir son partenaire) ou encore issues du hasard (comptines à « ploufer »).

Toujours selon Marie-Claire Bruley, la comptine permet le développement langagier de l'enfant puisqu'elle offre une grande liberté syntaxique. L'enfant éprouve du plaisir à jouer avec les mots, les sonorités et les rythmes de la langue, à s'affranchir des normes langagières et à lui-même devenir poète. Nous pouvons citer ici à titre d'exemple un virelangue, « tas de riz tas de rat »²¹ qui par ses jeux de mots, ses répétitions, ses

¹⁸ <http://sites.radiofrance.fr/francemusique/pedagogie/archives-keske.php>

¹⁹ BRULEY, Claire, PAINSET, Marie-France. *Au bonheur des comptines*. Paris : Didier Jeunesse 2007. 187 p. (coll. Passeurs d'histoires)

²⁰ Emission « keske » du 19 décembre 2007 : <http://sites.radiofrance.fr/francemusique/pedagogie/archives-keske.php>

²¹ Cf annexes

allitérations et son rythme amuse les élèves dès le cycle 1. La comptine est également un excellent support à l'expression corporelle. La comptine « si j'étais »²² permet d'aborder différents modes de locomotion. Les verbes d'action « sauter; ramper; rebondir... » donnent des indications à l'élève sur le déplacement à adopter ; les adverbes et les adjectifs qualificatifs renvoient quant à eux à l'imaginaire et aux représentations de l'enfant sur les animaux cités. Associés aux verbes d'action, ils permettent aux élèves de s'approprier la comptine et de s'identifier aux animaux. Pour cette comptine, c'est le texte qui sert de point d'appui. Mais pour se mouvoir sur une comptine, l'enfant n'a pas nécessairement besoin de comprendre le sens du texte .

Lors de notre projet collectif en master deuxième année des métiers de l'enseignement, de l'éducation, de la formation et de l'accompagnement, mes collègues et moi sommes intervenues dans une classe de MS pour éveiller les élèves aux langues. Les comptines ont servi d'entrée dans la langue et ont été utilisées comme support authentique. Lors de notre séance sur le corps « der Körper », nous avons choisi d'apprendre la comptine « der Hampelmann²³ », équivalent de notre *Jean Petit qui danse*²⁴. Nous avons pris le parti, dès le début, de ne parler qu'en allemand et de ne faire appel qu'aux gestes pour nous faire comprendre. Avant d'introduire les paroles, j'ai joué la mélodie au violon, deux fois de suite. Certains élèves ont reconnu la mélodie de la comptine *Jean Petit qui danse* et nous en ont fait la remarque. Nous leur avons demandé de former une ronde et de faire les gestes. Ma camarade et moi avons alors chanté la comptine en y associant la gestuelle. Les élèves, à partir de la mélodie connue *Jean Petit qui danse*, commune aux deux langues, sont très rapidement entrés dans l'apprentissage de la comptine. Au bout de trois ou quatre couplets, nous avons pu remarquer que des élèves s'imprégnaient de la structure syntaxique. La répétition propre aux comptines associée au rythme entraînant de la danse et à la gestuelle favorise l'entrée dans la langue et la mémorisation du lexique.

I-4) L'apprentissage des comptines : passerelle entre famille et école.

Les comptines « se glissent dans le quotidien de l'enfant, fusant dans l'instant, attachées à la spontanéité de la situation dans laquelle elles surgissent et se transmettent sans que quiconque y prête attention, sans garde-fou sémantique ou grammatical ²⁵»

²² Cf annexes

²³ cf. annexes

²⁴ cf. annexes

²⁵ BRULEY Marie- Claire, PAINSET Marie-France. Au bonheur des comptines. p 15

écrivent Marie-Claire Bruley et Marie-France Painsset dans *Au Bonheur des comptines*. Elles servent de passerelle entre les générations et contribuent à « l'entretien » d'un patrimoine culturel. De plus, elles procurent du plaisir à l'enfant qui découvre la magie des mots.

I-4-a) pourquoi apprendre des comptines ?

En outre, les comptines permettent d'introduire les différents paramètres musicaux.

I-4-a-1) des caractéristiques musicales

Les comptines possèdent des caractéristiques musicales qui leur sont propres .

- Il s'agit d'une formule brève. L'intonation et la scansion y jouent un rôle important. Les syllabes sont détachées et mettent en valeur les éléments métriques du vers.
- La structure rythmique et mélodique subit peu de variations au cours de la comptine, assurant une structure répétitive.

Les comptines les plus originales qui subsistent, celles qui résistent le mieux à l'usure du temps, semblent bien être celles qui sont musicales, la musique agissant comme moyen mnémotechnique de transmission²⁶.
- La mélodie est simple et facilite une reconnaissance rapide. Les écarts mélodiques sont proches de la voix parlée et les tonalités de la plupart des comptines sont en mode majeur, ce qui confère des sonorités gaies et plus faciles à chanter (moins de dissonances que le mode mineur).
- L'intensité donne vie à la comptine et contribue à changer son sens. Une berceuse sera fredonnée, chuchotée, à l'inverse la voix sera amplifiée pour les jeux de renverse, jeux durant lesquels l'enfant manifeste de l'excitation.
- Le rythme des comptines est construit sur une structure identique et répétitive. Les mesures à deux ou quatre temps donnent envie de sauter ou de danser, les mesures à trois temps de valser, tourner, se balancer.
- Le tempo dépend du sens de la comptine. Le tempo est lent pour les berceuses, plus allant pour les jeux de renverse. Le débit des paroles doit être synchrone avec le rythme du chant et des gestes.
- Enfin les comptines offrent une certaine musicalité à laquelle les enfants sont sensibles.

²⁶ BAUCOMONT, Jean, GUIBAT, Frank, Tante Lucile [et al.]. Comptines de la langue française . p. 33

I-4-a-2) les enfants prennent plaisir à dire et chanter des comptines

Il me paraît important lorsque l'on parle de musique, de ne surtout pas perdre de vue le plaisir que procure le chant. Les enfants éprouvent un réel plaisir à l'écoute de comptines, car la musique touche au plus profond de chacun de nous et permet de structurer le langage sonore des affects. Nous pouvons nous interroger sur nos propres ressentis à l'écoute d'une mélodie de notre enfance. Pourquoi sommes-nous tant émus ? Pourquoi éprouvons-nous ce besoin de nous replonger dans le passé ?

Comme Marie-France Castarède le précise dans son ouvrage *La voix et ses sortilèges*, « Trouver une phrase musicale, c'est toujours la retrouver, c'est à dire la goûter dans cet incessant va-et-vient du désir et de la nostalgie, de la présence et de l'absence, de la perte et des retrouvailles, toutes ces oscillations se rapportant aux toutes premières expériences de la vie de l'enfant²⁷. » Je ne prétends pas ici dresser la liste exhaustive des raisons qui font que les enfants apprécient les comptines, en voici néanmoins quelques unes parmi les plus importantes :

- Les moments-comptines comme je l'ai démontré plus haut, sont des moments de plaisir. L'enfant, s'il a éprouvé du plaisir à chanter une comptine, cherchera, par la répétition, à retrouver cet état de bien-être ;
- On note que la comptine s'inscrit dans de réels moments d'échanges et de communication. Voici ce que Patrick Ben Soussan écrit à leur propos dans *1,2,3, comptines... !* « La comptine est interactive, la mère et l'enfant se répondent, enchainent les mots, les récapitulent ²⁸ » La répétition rassure l'enfant et lui permet de s'approprier la comptine. Au début l'adulte chante seul, puis progressivement encourage l'enfant à se joindre à lui. L'enfant va fredonner la mélodie, murmurer des bribes de paroles, anticiper les paroles suivantes...et devenir partenaire de jeu de l'adulte. Il existe une complicité entre l'adulte et l'enfant ;
- Les comptines assurent une protection sonore « doudou sonore » pour reprendre l'expression de Laurence Joseph, psychologue et clinicienne. L'enfant perçoit les comptines par son corps tout entier. Elles lui permettent d'appivoiser ses sensations, de prendre conscience que ces dernières ne sont pas dangereuses pour son intégrité corporelle. Les voix se mêlent, enveloppent ;

²⁷ CASTAREDE, Marie-France. *La voix et ses sortilèges*. Paris: les belles lettres 1987. 280p. (coll. Confluents psychanalytiques)

²⁸ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !* p. 51

- Chanter permet de s'affirmer en tant qu'être unique, la voix étant directement liée à la personnalité d'un individu: timbre, couleur, intensité...les comptines favorisent la construction du Moi ;
- A travers le chant, l'enfant éprouve des sensations kinesthésiques agréables au niveau du diaphragme, des poumons, du larynx, des dents, des lèvres, du palais...

Les comptines jouent sur les sonorités de la langue, voici ce que disait Paul Eluard à leur propos « Avec la comptine, l'enfant jongle délicieusement avec les mots et s'émerveille de son pouvoir ²⁹», de fait, nous pouvons constater que les enfants aiment entendre et répéter les comptines qui présentent des jeux phoniques, des répétitions, des assonances et des rimes. L'aspect poétique des comptines séduit les enfants qui s'attachent dès lors plus à la forme, qu'au sens.

I-4-a-3) intérêts pédagogiques

La comptine répond aussi à des objectifs scolaires, notamment sur le plan langagier. « Le langage est le pivot des apprentissages de l'école maternelle » pouvons-nous lire dans les programmes officiels³⁰. L'objectif de l'école maternelle est « l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par tous ». L'enseignant doit faire preuve de polyvalence et enseigner différentes notions en vue de l'acquisition des connaissances et compétences du socle commun. Les compétences langagières sont travaillées dans chacun des six domaines, de façon transversale.

J'exposerai ici quelques exemples de ce qui peut être travaillé par les comptines à travers divers domaines.

- Le rôle socialisant des comptines

Une fois l'enfant plus âgé, les comptines vont servir de passerelle entre le cercle familial et l'école, ainsi que de pont entre les générations. A la maison, les comptines sont transmises par les parents et grands-parents, à l'école, l'enseignant transmet à son tour une partie de ce patrimoine culturel. Le pari de l'école est d'offrir une culture commune à tous les élèves qu'elle accueille. Pour cela, les instructions officielles préconisent d'enseigner à nos élèves des textes issus du patrimoine culturel. Durant leur scolarité, tous les élèves d'une même classe vont apprendre les mêmes comptines, qu'ils soient d'origine marocaine, africaine, polonaise, turque... ; issus de familles modestes ou aisées ; de quartiers favorisés ou non. Ces comptines rassemblent des individus qui, en dehors de

²⁹ FRANÇOIS-SALSANO, Dora. Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle. p. 133.

³⁰ Programmes de l'école maternelle 2008

l'école, ne partagent pas nécessairement une même culture, une même langue.

En entrant à l'école maternelle, l'enfant fait l'expérience de la vie en collectivité et passe du statut d'enfant à celui d'élève. En entrant dans la classe, il quitte le cocon familial pour la vie en collectivité. Ce passage de l'enfant qui a ses parents pour lui seul à l'élève qui doit partager l'enseignant avec le restant de ses pairs, n'est pas aisé et l'enfant peut se sentir en insécurité. L'apprentissage de comptines en début de journée, souvent au coin tapis, favorise les échanges entre pairs. Pour tous, la comptine renvoie au moment de tendresse maternelle et a un effet apaisant, rassurant. Les comptines constituent des rituels de classe mais aussi des rituels sociaux. Elles apaisent l'enfant quant au déroulement de la journée.

Selon H. Wallon, l'enfant doit s'individualiser lui-même à partir des réactions émotionnelles qui le mêlent à son entourage. A l'école maternelle, il va chanter avec ses pairs, les écouter et adopter sa conduite en fonction d'eux.

- Les comptines et la conscience phonologique

L'exposition répétée de l'enfant aux sonorités de la langue, permet l'acquisition, par ce dernier, de la conscience phonologique. Savoir distinguer les sons de la parole, identifier les composants phonologiques de la langue et effectuer diverses opérations sur les composants (localiser, enlever, substituer, inverser, ajouter, combiner, etc...) est l'une des compétences attendues en fin de maternelle. Or, si l'on se rapporte aux différents stades de développement de l'enfant³¹, ce n'est qu'à partir de quatre ou cinq ans que l'enfant est capable d'identifier et segmenter les syllabes orales.

Les comptines permettent de travailler :

l'articulation et la parole : l'enfant apprend d'abord à écouter pour ensuite à prononcer. La mélodie et le rythme de la comptine aide l'enfant à bien articuler les sons, notamment les plus difficiles.

Le vocabulaire : grâce aux comptines, l'enfant accroît son lexique. Le contexte et les gestes aident l'enfant à mémoriser les mots qui ne lui sont pas familiers.

La syntaxe : la comptine respecte sur le plan structural un code correct et permet à l'élève de se familiariser avec des tournures syntaxiques qui tendent à disparaître dans le parler courant « Combien en voulez-vous ? » (trois petits cochons pendus au plafond). Grâce aux comptines et à leur répétition, les élèves structurent leur langage et acquièrent

³¹ *Les chants et comptines au service de la conscience phonologique en maternelle*, inspection académique du Calvados : http://www.etab.ac-caen.fr/apiedu/musique/docs/ApiEdu-conscience_phonique.pdf
Construction de l'articulation et de la conscience phonologique par les comptines et les chansons, inspection académique de Poitiers: <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/spip.php?article227>

les règles linguistiques.

Le langage écrit : les comptines facilitent la découverte des correspondances entre l'oral et l'écrit.

- Les éléments de musicalité :

L'écoute de comptines amène l'enfant à percevoir les différences de timbres, de hauteur et d'intensité. Il est également sensibilisé au rythme et au tempo (accompagnement corporel et musical). A travers des jeux vocaux et l'apprentissage de comptines, l'enfant apprend à moduler sa voix, à contrôler sa respiration.

- Construction de la notion de temps :

La comptine à l'école maternelle est ritualisée et permet à l'élève de se repérer dans le temps qui passe.

La notion de temps est travaillée à partir de la comptine elle-même : elle possède un début et une fin, des paroles se succèdent, de même que des gestes, certains vers se répètent, de même que le rythme qui la structure.

- Le schéma corporel, l'espace et la motricité
- La mémoire :

La mémorisation des comptines prépare l'élève à des apprentissages ultérieurs.

Courtes, simples, répétitives, rythmées et rimées, les comptines sont ludiques et leur mémorisation se prête à différents types de mémoires : mémoire visuelle, mémoire auditive et mémoire kinesthésique.

- L'attention :

Les comptines permettent de capter l'attention des élèves sur un temps bref.

- Les connaissances spécifiques :

Je détaillerai ces dernières plus longuement dans ma seconde partie. Les comptines peuvent constituer des aide-mémoire efficaces et ludiques pour acquérir des connaissances telles que les jours de la semaine, l'alphabet, les noms des doigts de la main...

- L'imaginaire et la créativité :

Les comptines se prêtent volontiers à des jeux sur les sonorités de la langue. A partir d'une comptine connue, les élèves peuvent improviser, inventer, sans soucis de réalisme et composer à partir d'une structure de départ. En maternelle, les enseignants utilisent souvent la comptine des prénoms de la classe pour aborder la notion de rimes finales.

- L'ouverture sur la poésie :

A l'école l'on distingue les comptines des poésies, néanmoins, pour l'enfant, la comptine représente un premier moment de rencontre poétique. Il existe en effet plusieurs similitudes entre un poème et une comptine.

La poésie, selon le dictionnaire, se définit comme étant « l'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions, des idées ».

Par le poème, dans le vécu de la poésie que j'effectue, je suis fasciné, ma personne est le lieu où se déploie le pouvoir de fascination du poème, je suis le récepteur, celui qui réagit à une action dont l'origine et les forces sont extérieures à moi (...) le poème est mon hôte, il me hante. Je ne suis à ce moment là que son support, son mode d'exister³².

Comptines et poèmes ne se situent pas dans le rationnel. Ils doivent être vécus et ressentis, faire part de notre expérience au rapport au monde pour prendre sens. Comptines et poèmes s'affranchissent du langage, donnent un autre langage à voir et à entendre.

Les comptines et les poèmes « hypnotisent » . Voici ce que Pierre Dufayet écrit au sujet des mécanismes de la fascination poétique dans son ouvrage *le comment de la poésie* ³³

C'est le plus souvent par le regard que l'on aborde la poésie ; à ce titre, une certaine hypnose s'effectue dans la prise en compte du poème. En poésie, le texte se présente à moi d'abord dans sa matérialité, arrêtée une fois pour toutes, fixée.

Ces deux genres littéraires s'offrent au regard : majuscules en début de vers, strophes séparées par des blancs...

Le poème présente une combinaison, un agencement de mots destinés à fasciner³⁴

Il est important de ne pas se contenter de lire et apprendre des comptines aux élèves de maternelle mais de leur offrir des poèmes. Comptines et poèmes sont en effet des vecteurs privilégiés pour la maîtrise du langage: sonorités de la langue, rimes, assonances, polysémie... et permettent de « solliciter le langage autrement que dans ses dimensions utilitaires, fonctionnelles, pour sortir de la conversation ordinaire, de l'expression convenue, de l'écriture d'un texte selon les normes d'un genre »³⁵.

³² DUFAYET, Pierre, JENGER, Yvette. *le comment de la poésie*, p 62. Paris: éditions ESF, 1973; 137 p

³³ DUFAYET, Pierre, JENGER, Yvette. *le comment de la poésie*. p 62.

³⁴ DUFAYET, Pierre, JENGER, Yvette. *le comment de la poésie*. p 63.

³⁵ http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/86/1/dossier-poesie_113861.pdf

I-4-b) Quelles méthodes d'apprentissage ?

J'ai fait le choix d'opter pour le pluriel car il n'existe pas une démarche type mais autant de démarches que d'enseignants et d'élèves...

Je ferai part ici de mes observations en petite section, moyenne section et grande section.

Les enseignants de PS avec lesquels je me suis entretenue, adoptent tous la même démarche d'apprentissage. Il semblerait que la démarche, privilégiée par les enseignants dans les petites classes, soit une méthode par imitation et imprégnation. L'enseignant sert de modèle et introduit la comptine une première fois seul en y associant les gestes dans le cas des comptines gestuées. Les élèves sont observateurs. L'enseignant reprend la comptine, les élèves se joignent peu à peu à la voix de l'enseignant. La mémorisation du texte et/ou de la mélodie est favorisée par la répétition de la comptine. Parmi les enseignants interrogés, peu pratiquent un apprentissage par écho. Les comptines sont récitées ou chantées dans leur intégralité. Lorsque j'ai demandé aux enseignants d'explicitier ce choix, ils m'ont répondu que l'apprentissage par imprégnation favorisait dans ce cas un repère dans le temps et une compréhension globale de la comptine. En double niveau MS/GS, l'enseignante chez qui j'ai effectué mon stage avait deux façons d'introduire une comptine.

- si la comptine est nouvelle: l'enseignante dans une première phase de découverte, récite ou chante la comptine. Les élèves écoutent et observent. Je me suis rendu compte en observant les élèves de la classe sur une période de trois semaines, que la mobilisation des capacités d'écoute permettait aux élèves un premier repérage des éléments caractéristiques de la comptine: mélodie, rythme, gestes... Dans une seconde phase, dite de répétition, les élèves reprennent la comptine avec l'enseignante, soit par **imprégnation**: l'enseignante répète la comptine plusieurs fois et les élèves se joignent peu à peu à elle, soit par **écho** : l'enseignante découpe la comptine en courts segments, les élèves les répètent, en écho. J'ai pu constater que rares étaient les situations où l'enseignante pratiquait l'apprentissage en écho. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle le texte des comptines étant la plupart du temps court, la répétition du texte suffit à sa mémorisation. Toutes les comptines apprises en classe, sont répétées au cours de l'année, il s'agit dès lors d'une « récitation » des comptines. Les programmes officiels mentionnent à ce sujet que les élèves doivent avoir mémorisé une dizaine de comptines. L'enseignante, afin d'organiser cette mémoire collective de la classe,

a constitué une boîte à comptines. Elle s'enrichit au fur et à mesure de l'année. Chaque comptine est écrite et illustrée.

- Si la comptine est déjà connue : l'enseignante privilégie le support écrit. Dans une première phase de découverte, elle présente le support écrit aux élèves et leur demande s'ils savent de quel écrit il s'agit. Cette première phase qui s'inscrit dans le domaine de la découverte de l'écrit, permet une reconnaissance du type d'écrit: typographie, spatialité...et une prise de conscience des liens entre langage oral et langage écrit. La vérification se fait en tournant la feuille. L'illustration au dos de la comptine permet de valider ou d'invalider les réponses des élèves. La comptine est ensuite affichée au tableau. Les élèves lisent ou déchiffrent le titre. Ensuite l'enseignante procède à l'identification des mots connus par les élèves. Chaque mot déjà rencontré est entouré dans la comptine. Cette étape importante, permet l'enrichissement du lexique et la constitution d'un capital de mots. Les élèves perçoivent la récurrence des mots dans le quotidien et les différents contextes d'usages. Pour les comptines déjà connue, les élèves chantent en même temps que l'enseignante.

Dans les méthodes d'apprentissage d'une comptine, nous veillerons également à distinguer récitation et lecture par les enfants devenus plus grands.

- **Réciter une comptine** ou un poème suppose de l'avoir appris par cœur. Cela implique un travail en amont pour l'appropriation du texte et de la mélodie. L'apprentissage par cœur présente des avantages, car il permet un travail sur la mise en mots et la mise en voix. L'accent sera mis sur l'intention de l'émetteur. Les comptines feront alors l'objet de jeux vocaux, de travail sur les sonorités et les rimes, sur le rythme également.

- En maternelle, la **lecture de comptines** permet une entrée dans l'écrit. Les élèves découvrent la langue écrite, comment est organisée une comptine, un poème. Ils se familiarisent avec des tournures de phrases peu habituelles et rencontrent des mots nouveaux qui viennent enrichir leur « capital de mots ». Grâce à la lecture de comptines, les élèves abordent le principe alphabétique et prennent conscience de la correspondance grapho-phonémique. L'écrit prend sens dans la mesure où il sert de « mémoire » . A ce titre, la lecture de comptines fait l'objet d'un entraînement sur toute l'année. Les comptines apprises par les élèves sont affichées dans la classe, stockées dans une boîte à trésor « comptines » et collées dans le cahier personnel de l'élève. Il est important que le cahier suive l'élève dans sa scolarité et puisse être accessible à tout moment. C'est d'autant plus

important pour la liaison GS/CP. Les comptines offrent une passerelle entre la maternelle et le primaire, l'oral et l'écrit. A la maternelle, les élèves apprennent à formuler des hypothèses sur les titres des comptines. En CP, ils peuvent s'appuyer sur ces connaissances pour progresser dans la lecture et l'écriture.

II) Comptines, quelle exploitation en classe à l'école maternelle ?

En premier lieu, je reprendrai les programmes officiels de l'école maternelle, car comme dit précédemment, l'apprentissage de comptines répond à des objectifs scolaires. Ensuite je m'appuierai sur des exemples concrets vus ou vécus lors de mes stages et de ma formation à l'IUFM.

Les programmes officiels de l'école maternelle recouvre six domaines d'activités: s'approprier le langage; découvrir l'écrit; devenir élève; agir et s'exprimer avec son corps; découvrir le monde ; percevoir, sentir, créer, imaginer. L'apprentissage de comptines est un apprentissage transversal et global. La polyvalence des comptines est un atout pour les enseignants qui s'en servent pour aborder différents domaines et travailler diverses compétences.

II-a) ce que disent les programmes officiels

Pour les deux premiers domaines d'activités que sont « s'approprier le langage » et « découvrir l'écrit », je m'appuierai sur la progression proposée par l'éducation nationale.

II-a-1) Domaine s'approprier le langage

II-a-1-1) Échanger, s'exprimer

Petite section	Moyenne section	Grande section
S'exprimer, dire des comptines très simples, chanter devant les autres	Dire ou chanter une dizaine de comptines, chansons et poèmes, avec une bonne prononciation.	Dire comptines, poèmes ou autres textes en adoptant un ton approprié. Chanter une dizaine de chansons apprises en classe.

Nous pouvons formuler quelques remarques quant à la progression qui est proposée par le ministère de l'éducation nationale.

En petite section les comptines sont utilisées lors de situations de communication. L'accent est mis sur les capacités de l'élève à utiliser un « *langage oral riche, structuré et compréhensible de tous* »³⁶. L'élève appartient à un groupe-classe et par conséquent doit participer aux échanges entre pairs. Le langage oral est dès lors indispensable pour se faire comprendre. En petite section, les comptines participent activement à la socialisation de l'élève. « Chanter devant les autres » suppose d'une part de se décentrer, d'autre part

³⁶ Programmes officiels de l'école maternelle

de vaincre sa timidité et d'accepter de prendre des risques.

En moyenne section, le répertoire de comptines s'agrandit. Les comptines sont apprises par cœur et restituées au cours de l'année. La mémorisation de la dizaine de comptines, chansons et poèmes est favorisée par une répétition des textes tout au long de l'année et la constitution d'une « boîte à comptines ». Chaque texte est écrit sur une feuille A4 puis rangé dans la boîte. A tout moment, les élèves peuvent accéder à la boîte. Ce trésor de la classe permet en outre une entrée dans l'écrit. En moyenne section, pouvons-nous lire, les élèves doivent dire ou chanter les comptines avec une bonne prononciation. Cela rejoint l'objectif essentiel de l'école maternelle déjà cité plus haut, à savoir « *l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par tous* ». Ici le terme « prononciation » prend le sens « d'articulation ». Les comptines sont rythmées. Très tôt, les élèves marquent le rythme des comptines en frappant les syllabes.

En grande section, l'accent est également mis sur la mémorisation des comptines apprises en classe. Le travail sur le texte porte sur le sens du message. Inscrites dans des moments de communication, les comptines prennent dès lors compte de la présence d'un émetteur et d'un récepteur.

II-a-1-2) Comprendre

Petite section	Moyenne section	Grande section
Écouter en silence un conte ou un poème courts.		Apprécier une poésie, y repérer des mots évocateurs (ou amusants), faire part de ses impressions et les exprimer par un dessin ou une peinture libre

En petite section, ce sont les capacités d'écoute, d'attention et de concentration des élèves qui sont mobilisés.

Pour la moyenne section, les programmes parlent « de récit facile, plus étoffé que l'année précédente ». L'expression « écouter en silence » revient.

En grande section, les élèves sont sensibilisés à la poésie. Le langage poétique est créateur d'images. Les élèves sont invités à exprimer leur ressenti.

II-a-1-3) Progresser vers la maîtrise de la langue française

Les comptines ici ne sont pas explicitement citées dans la progression, néanmoins de nombreux enseignants les utilisent comme support pour acquérir la compétence suivante : « comprendre, acquérir et utiliser un vocabulaire pertinent (noms, verbes, adjectifs...) »

En petite et moyenne sections, les comptines abordent le plus souvent les thèmes du quotidien de la classe, hygiène, habillage, repos...ainsi que du vivre ensemble, se dire bonjour, au revoir...

Elles permettent aussi de travailler d'autres compétences de manière transversale, formes et grandeurs (comptine numérique); lexique du corps (motricité)...

II-a-2) Domaine découvrir l'écrit

II-a-2-1) se familiariser avec l'écrit

Les comptines sont utilisées comme support d'écrit. L'objectif visé est « la reconnaissance des supports d'écrits utilisés couramment en classe ». Les élèves apprennent à distinguer les différents types d'écrits, à reconnaître leurs spécificités.

Les comptines servent également de support à l'initiation orale à la langue écrite. Grâce à l'écoute de comptines, les élèves enrichissent leur lexique et rencontrent une syntaxe qui ne leur est pas familière.

II-a-2-2) se préparer à apprendre à lire et à écrire

L'apprentissage de comptines permet l'acquisition de la conscience phonologique. Les élèves prennent conscience des sonorités de la langue, apprennent à distinguer mots et syllabes, à repérer des syllabes identiques dans des mots .

Le travail porte la scansion des syllabes d'une comptine, le repérage d'un son « vedette » et sa localisation dans un mot, les rimes en début et fin de mot...

II-a-3) Domaine du Devenir élève

Les programmes officiels disent ceci « en participant aux jeux, aux rondes, aux groupes formés pour dire des comptines ou écouter des histoires (...) les enfants acquièrent le goût des activités collectives et apprennent à coopérer. Ils s'intéressent aux autres et collaborent avec eux ». A la maternelle, il est courant de voir les enseignants utiliser les comptines lors des rituels du matin. Ce premier rassemblement collectif marque le début de la journée, la transition entre la maison et l'école, le statut d'enfant à celui d'élève. L'enfant fait l'expérience de la vie en communauté. N'oublions pas que les comptines appartiennent à une tradition orale et qu'à ce titre, la constitution d'un répertoire commun de comptines au sein de la classe permet de rapprocher des individus qui en dehors de l'école ne partagent pas forcément la même culture, les mêmes habitus familiaux.

II-a-4) Domaine Agir et s'exprimer avec son corps

Les comptines, comme démontré précédemment, contribuent au développement moteur, sensoriel, affectif et intellectuel de l'enfant. Les enseignants de maternelle ont couramment recours aux comptines lors des activités de motricité.

En maternelle, les comptines mimées permettent de développer les capacités motrices des élèves dans des déplacements: ramper, courir, sauter...(comptine *Si j'étais*); de développer l'imagination et l'expression par un geste maîtrisé (rondes et jeux dansés) ; de prendre conscience de l'image orientée de son corps.

II-a-5) Domaine Découvrir le monde

Les enseignants utilisent également les comptines pour travailler des compétences spécifiques. Les comptines s'inscrivent dès lors dans un projet de la classe ou dans un module d'apprentissage et servent de passerelle entre les disciplines. La transdisciplinarité prend alors ici tout son sens. Je prendrai ici l'exemple de la classe de MS dans laquelle j'interviens dans le cadre de mon projet collectif. L'enseignante travaille sur le loup en découverte du vivant. L'étude de cet animal touche toutes les autres disciplines : littérature de jeunesse (images du loup dans les contes), comptines (loup y 'es-tu ?)

Nous pouvons aussi citer la comptine numérique pour l'approche des quantités et des nombre, la comptine des jours de la semaine pour le repérage dans le temps...

Par ailleurs, il existe de nombreuses comptines à compter qui permettent d'acquérir la suite des nombres " à l'endroit" et à "l'envers". D'autres permettent d'ajouter ou de soustraire un nombre et mettent ainsi en place des concepts complexes.

II-a-6) Domaine Percevoir, sentir, créer, imaginer

Enfin les comptines sont directement liées à ce dernier domaine.

La voix est le premier outil de communication. Par le biais des comptines et des jeux vocaux, l'élève découvre sa voix et fait l'expérience du chant chorale.

Les comptines favorisent l'écoute : les élèves sont attentifs et développent des capacités de mémorisation auditive. Ils apprennent à distinguer les éléments caractéristiques d'un morceau : tempo, timbre, hauteur et à discriminer les sons de la parole.

II-b) partie pratique: séances menées ou observées lors de mon stage de pratique accompagnée en MS/GS et lors de mon projet d'éveil aux langues en MS.

J'ai mené et observé plusieurs séances d'apprentissage de comptines lors de mes stages. Ces dernières, bien que partant toutes d'une comptine, se situaient dans différents domaines d'activité de l'école maternelle.

II-b-1) séquence dans le domaine « découvrir l'écrit »

La première séquence que je présenterai, se situe dans le domaine découvrir l'écrit et s'adresse à des élèves de GS³⁷. Il s'agit d'une séance de phonologie. La comptine *Il est beau* de Corinne Albaut sert de fil rouge pour l'étude du phonème [o]

II-b-2) séance dans les domaines s'approprier le langage et devenir élève

En maternelle, les moments-comptines sont souvent placés lors des rituels du matin et de l'après-midi, ceci pour la bonne raison que l'enfant est accueilli au sein de la classe en tant qu'élève. En franchissant le seuil de salle de classe, l'enfant fait l'expérience de la vie de groupe. Les comptines sont un moyen de rassembler tous les élèves issus de milieux et cultures différents et de partager un premier temps collectif.

La comptine que j'ai choisi d'introduire sur le temps des rituels lors de mon stage de trois semaines en MS/GS est la comptine suivante :

J'ai un visage tout rond,
rond,rond, rond comme un ballon
mais il ne peut pas bouger
car il est bien accroché.

J'ai un petit front tout rond,
rond, rond, rond comme un ballon
mais il ne peut pas bouger
car il est bien accroché.

J'ai un petit nez tout rond
rond, rond, rond comme un ballon
mais il ne peut pas bouger
car il est bien accroché.

³⁷ Cf annexes

J'ai un p'tit menton tout rond
rond, rond, rond comme un ballon
mais il ne peut pas bouger
car il est bien accroché.

J'ai un p'tit derrière tout rond,
rond, rond, rond comme un ballon
mais il ne peut pas bouger
car il est bien accroché.

Cette comptine mobilise l'attention des élèves par :

- le choix du thème : les élèves apprécient qu'on évoque leur propre corps. La dernière strophe les fait beaucoup rire.

Par définition, chaque individu est constitué de la même façon, c'est une façon, aussi pour l'enseignant d'aborder les questions de ressemblances au sein d'un groupe d'élèves tous différents...

- la mélodie et le tempo : cette comptine est douce et a une vertu apaisante sur les élèves. Nous pouvons presque parler de « rondeur », de vagues qui bercent l'enfant.
- La structure répétitive des trois derniers vers qui favorise la mémorisation de la comptine et les rimes suivies AABB qui familiarisent les élèves aux sonorités de la langue.
- La métrique : chaque strophe est composée de quatre vers de sept pieds, ce qui assure une assise rythmique, une régularité.

Pour l'apprentissage de la comptine, j'ai privilégié la méthode par imprégnation. J'ai d'abord chanté une fois seule la mélodie accompagnée des gestes, puis les élèves se sont joints à moi au fur et à mesure des reprises. Petit à petit, je m'effaçais afin d'écouter le groupe-classe. Je n'effectuais plus que les gestes pour guider les élèves.

II-b-3) Séance dans le domaine découvrir le monde

La séance que je vais présenter ci-dessous s'adresse à des élèves de PS/MS. Elle vise la compétence « approcher les quantités et les nombres ». La comptine de départ est la suivante :

J'ai pondu deux œufs³⁸

Un, deux

J'ai pondu deux œufs

Dit la poule bleue

Un, deux, trois

J'en ai pondu trois

A répondu l'oie

Cinq, six, sept

J'en ai pondu sept

Répond la poulette

Huit et neuf

Qu'il est beau mon œuf !

L'enseignant dans un premier temps lit la comptine, les élèves écoutent. Puis l'enseignant relit la comptine et les élèves comptent sur leurs doigts. Cette séance a pour objectif l'acquisition de la comptine numérique mais également le repérage du nombre manquant : le quatre.

II-b-4) séance dans le domaine agir et s'exprimer avec son corps

L'apprentissage de la comptine allemande « Ei, so tanz der Hampelmann » (Jean petit qui danse) a certes permis l'acquisition du lexique du corps et la prise de conscience du schéma corporel par les élèves, mais il a également amené ces derniers à une activité d'expression à visée artistique. Cette comptine s'apparente aux rondes chantées et peut dès lors servir d'entrée dans une séance de motricité.

³⁸ Extrait de « Petites comptines pour tous les jours »-Nathan

II-b-5) séance dans le domaine percevoir, sentir, imaginer, créer

« Les activités structurées d'écoute affinent la discrimination des sons et la mémoire auditive (...) les élèves apprennent à caractériser le timbre, l'intensité, la durée »³⁹

Le virelangue tas de riz, tas de rats se prête bien à des jeux vocaux :

Tas de riz, tas de rats,

Tas de riz tentant, tas de rats tentés,

Tas de riz tentant tenta tas de rats tentés,

Tas de rats tentés tâta tas de riz tentant.

Après des séances consacrées à l'apprentissage et à la mémorisation de la comptine, l'enseignant procède à des exercices de « mise en voix » du texte :

- réciter la comptine le plus rapidement possible (durée) ;
- réciter la comptine le plus lentement possible (durée) ;
- réciter la comptine en chuchotant, en déclamant (intensité) ;
- en allongeant la première syllabe et en accélérant les suivantes...(durée).

Les comptines peuvent être choisies pour travailler des compétences bien précises et sont dans ce cas reliées à un ou plusieurs domaines d'activités, elles peuvent également être « isolées » des apprentissages scolaires. Les enfants apprécient les comptines et les récitent à tout moment, à l'école, dans la cour de récréation, chez eux. Pouvons-nous parler d'apprentissages scolaires lorsque les enfants entre eux s'approprient les comptines dans leurs jeux ?

En classe non plus, tout apprentissage d'une comptine n'est pas directement relié à une acquisition de connaissances ou de compétences. J'ai durant mon stage assisté aux préparatifs de carnaval. J'ai dès lors choisi plusieurs comptines en lien avec l'univers du carnaval et du cirque. Je ne visais aucune acquisition de compétences.

Les enseignants que j'ai pu interroger à ce sujet, ont montré leurs réticences vis à vis de « l'instrumentalisation » des comptines à des fins pédagogiques. La plupart « offrent » des comptines et poèmes à leurs élèves simplement pour le plaisir du texte et des mots.

Même si mon mémoire porte sur les liens entre comptines et acquisition des apprentissages, il me paraît important de parler des comptines comme plaisir offert, au même titre que les albums de jeunesse. Tout support écrit utilisé par l'enseignant n'est heureusement pas uniquement support à apprentissages scolaires.

³⁹ Programmes officiels de l'école maternelle, domaine du percevoir, sentir, imaginer, créer: la voix et l'écoute

Conclusion

Les comptines sont l'occasion de moments agréables auxquels tous les enfants adhèrent. Ce sont souvent les premiers indices que les parents perçoivent de ce qui se passe à l'école. Même les petits parleurs se laissent aller à chantonner à la maison. Les adultes prêtent alors attention et selon les cas reconnaissent des comptines qu'ils ont eux-mêmes appris. Le cas échéant, ils questionnent les enseignants. L'objectif de l'école est d'offrir une culture commune à tous les élèves. Tous les élèves s'imprègnent de cette culture commune qui circule entre l'école et la maison et entre les générations. C'est un creuset culturel qui contribue à un dialogue entre l'école et les familles. Devenir élève puis citoyen signifie appartenir à une communauté et partager des valeurs avec d'autres individus dans le respect de ces derniers. Les comptines, à l'école, de part un enseignement transdisciplinaire et cohérent, participent grandement à l'ouverture de l'élève vers autrui et de ce fait à la formation du futur citoyen.

L'équipe éducative de l'école maternelle Claude Lérude a choisi de mener un projet sur « l'ouverture culturelle » et l'enseignante de MS chez qui j'interviens pour mon projet d'éveil aux langues, de travailler sur « l'Europe » avec ses élèves. Sa classe est en effet une classe multiculturelle. Sur un effectif de vingt élèves, cinq parlent une autre langue à la maison. Pour ces élèves, l'école est le lieu où ils apprennent la langue française. Les comptines favorisent l'entrée dans une culture commune en offrant la possibilité aux élèves de se construire une « culture hybride ». Le concept de culture hybride doit être mis en relation avec les concepts de différence et d'inégalité, d'hétérogénéité également. Il s'agit autrement dit d'un « brassage culturel ». Comme dit précédemment, l'objectif de l'école est d'offrir une culture commune. Il ne s'agit pour autant en aucun cas de rompre avec celle des familles.

Cette recherche sur la spécificité des comptines dans l'appropriation des apprentissages a ouvert des portes. J'espère avoir l'occasion, dans un avenir proche, de pouvoir porter un regard plus transversal sur les comptines. Une chose est certaine : j'apprendrai des comptines à mes élèves. L'expérience m'a montré qu'au-delà des apprentissages transdisciplinaires qu'elles permettaient, elles étaient source de plaisir pour les enfants : plaisir de chanter, plaisir des mots.

A l'école comme à la maison, accordons davantage de place à ces temps de jeux et de chant. N'ayons pas peur de « cette digression dans l'enfance », bien au contraire , succombons à la tentation de retrouver les émotions de notre enfance, partageons avec nos enfants et nos élèves comptines et jeux chantés.

Je conclurai ce mémoire ainsi avec une citation de Patrick Ben Soussan, tirée de son ouvrage 1,2,3...comptines !⁴⁰

Pendant des années, l'enfant aimera tous ces jeu chantés et les fera faire à ses petits frères ou à ses petites sœurs. Plus tard, devenu adulte, il ressentira une intense émotion à chanter et à mimer ses comptines à ses enfants. Et ils pourront tous aller à la bibliothèque, retrouver ces livres qui revisitent les comptines à leur façon, et les illustrateurs qui se sont consacrés à cette démarche de transmission transgénérationnelle réunissant tous les publics : enfants et adultes, professionnels, parents et grands-parents.

⁴⁰ BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.].
1,2,3 ...comptines ! p. 51

Bibliographie

- BAUCOMONT, Jean, GUIBAT, Frank, Tante Lucile [et al.]. *Comptines de la langue française* . Paris : Seghers (Vichy, impr. Wallon), 1961
- BEN SOUSSAN, Patrick, BUSTARRET, Anne H., CAZALET, Marie-Hélène, [et al.]. *1,2,3 ...comptines !* Toulouse : Erès 2001, 90 p. (coll. Mille et un bébé)
- BRULEY, Marie-Claire, PAINSET, Marie-France. *Au bonheur des comptines*. Paris: Didier Jeunesse 2007, 187p. (coll. Passeurs d'histoires)
- CASTARÈDE, Marie-France. *La voix et ses sortilèges*. Paris: les belles lettres 1987. 280p. (coll. Confluents psychanalytiques)
- DUFAYET, Pierre, JENGER, Yvette. *Le comment de la poésie*. Paris: éditions ESF, 1973. 137 p.
- FRANÇOIS-SALSANO Dora. *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*. Editions L'Harmattan 2009, 188 p. (coll. Savoir et Formation)
- OATLEY, K., KELTNER, D., JENKINS, J. M. *Understanding emotions* . *Blachwells Publishers: 2006 (2ème éd.)*
- REY A. , REY DEBOVE J. *Le petit Robert, dictionnaire de la langue française*. Paris : Le petit Robert, 2006.

Webographie

- Émission « Keske »: entretien avec Marie-Claire Bruley au sujet de son livre *Au bonheur des comptines* :
<http://sites.radiofrance.fr/francemusique/pedagogie/archives-keske.php>
- Dossier sur les comptines:
http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/86/1/dossier-poesie_113861.pdf
- *Les chants et comptines au service de la conscience phonologique en maternelle* , inspection académique du Calvados :
http://www.etab.ac-caen.fr/apiedu/musique/docs/ApiEdu-conscience_phonique.pdf
- *Construction de l'articulation et de la conscience phonologique par les comptines et les chansons*, inspection académique de Poitiers:
<http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/spip.php?article227>
- Laurence Joseph : <http://www.guigoz.fr/eveil/detente/comptine/>
- http://netia59a.ac-lille.fr/roubaix.hem/IMG/pdf/les_comptines.pdf
- *Mémoire sur l'étude de la langue et l'expression écrite*, MELIS Anne-Marie : « de la création poétique au CP : la poésie au service de l'écrit ». <http://www.ac-nancy-metz.fr/petitspoetes/HTML/.../memo13.pdf> (consulté le 5/06/2011)

Annexes :

- 1) Fais dodo, Colas mon petit frère.
- 2) Petite bête qui monte
- 3) Le tour de la maison
- 4) Bateau sur l'eau
- 5) Tapent, tapent petites mains
- 6) Monsieur Pouce et Klopf, Klopf, klopf Daumen, bist du da ?
- 7) tas de riz, tas de rats
- 8) Si j'étais...
- 9) Jean Petit qui danse et Ei so tanzt der Hampelmann
- 10) Séance de phonologie

Fais dodo, Colas, mon petit frère.

Fais dodo,
Colas, mon petit frère.

Fais dodo,
T'auras du lolo.

Maman est en haut
Qui fait du gâteau.

Papa est en bas
Qui fait du chocolat.

Fais dodo,
Colas, mon petit frère.

Fais dodo,
T'auras du lolo.

Ta soeur est en haut
Qui fait des chapeaux

Ton frère est en bas
Qui fait du nougat.

Fais dodo,
Colas, mon petit frère.

Fais dodo,
T'auras du lolo.

The image shows a musical score for the song 'Fais dodo, Colas, mon petit frère.' It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are written below the notes in blue text. The first staff contains the first line of the song. The second staff starts at measure 6 and contains the second line. The third staff starts at measure 9 and contains the third line. The score ends with a double bar line.

Fais do - do, Co - las mon p'tit frè - re, Fais do - do, t'au - ras du lo - lo ; Ma - man est en
haut qui fait du gâ - teau, Pa - pa est en bas Qui fait du cho - co -
lat. Fais do - do, Co - las mon p'tit frè - re, Fais do - do, t'au - ras du lo - lo.

petite bête qui monte

Dans mon jardin

Y a un bassin.

Dans mon bassin

Y a une p'tite bête

Qui monte, qui monte, qui monte,

Guili, guili, guili »

Le tour de la maison

Je fais le tour de ma maison (faire le tour du visage avec son doigt)

Je descends l'escalier(faire descendre le doigt sur le nez)

J'appuie sur la sonnette :

Ding dong ! Ding dong ! (appuyer sur le nez)

Bonjour papa ! (caresse joue gauche)

Bonjour maman !(caresse joue droite)

Je rentre dans la maison (le doigt dans la bouche)

Et je ferme les volets (paume sur la paupière droite, puis sur la gauche)

Bateau sur l'eau

bateau sur l'eau

la rivière la rivière

bateau sur l'eau

la rivière coule à flot (est pleine d'eau)

le bateau a chaviré

tous les enfants sont tombés

dans l'eau

Plouf !

Musical notation for the first system of the song. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The treble staff contains the melody with lyrics: "Ba - teau sur l'eau, la ri - viè - re la ri - viè - re". The bass staff is empty. The time signature is 2/4, with a 3/4 measure in the third measure.

Musical notation for the second system of the song. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The treble staff contains the melody with lyrics: "Ba - teau sur l'eau, la ri - viè - re_est plei - ne d'eau." The bass staff is empty. The time signature is 2/4.

Tapent, tapent petites mains

Tapent, tapent petites mains,

Tourne, tourne petit moulin,

Nagent, nagent petits poissons,

Vole, vole petit pigeon.

Petites mains ont bien tapé,

Petit moulin a bien tourné,

Petits poissons ont bien nagé,

Petit pigeon a bien volé.

Monsieur Pouce

Toc, toc, toc,

Monsieur Pouce, es-tu là ?

Chut, je dors ! (X2)

Toc, toc, toc,

Monsieur Pouce, es-tu là ?

Oui, je sors !

Klopf, klopf, klopf, Daumen, bist du da ?

Klopf,klopf, klopf

Daumen, bist du da ?

Pschttt, ich schlaffe (X2)

Klopf, klopf, klopf

Daumen, bist du da ?

Ja, ich komme !

Tas de riz, tas de rats

Tas de riz, tas de rats,

Tas de riz tentant, tas de rats tentés,

Tas de riz tentant tenta tas de rats tentés,

Tas de rats tentés tâta tas de riz tentant.

« Si j'étais ... » in Pomme d'Api, n° 244, Juin 1986, pp. 14 – 15, éditions Bayard

Si j'étais petite souris,

Je ferais plein de pas tout petits

Si j'étais père crapaud,

Je sauterais, mais pas tellement haut

Après, je serais ver de terre

Pour pouvoir me trainer par terre

Ou bien alors, gros éléphant,

je balancerais ma trompe en avant

Ça serait plus drôle d'être kangourou

Pour rebondir un peu partout

Mais si j'étais vieille tortue

Je rentrerais tout et ne bougerais plus

Et puis, j'essaierais d'être oiseau

Pour voir le monde un peu de haut

Mais pour de vrai, je suis un enfant

Et je peux tout faire. C'est épatant !

Jean petit qui danse

Jean Petit qui danse (bis)

De son doigt il danse (bis)

De son doigt, doigt, doigt, (ter)

Ainsi danse Jean Petit

Jean Petit qui danse (bis)

De sa main il danse (bis)

De sa main, main, main, (bis)

De son doigt, doigt, doigt,

Ainsi danse Jean Petit

etc.

Ei so tanzt der Hampelmann (« ainsi danse le pantin »)

Ei, so tanzt der Hampel

Ei, so tanzt der Hampelmann (**bis**)

Jetzt der Kopf, Kopf, Kopf

Kopf: la tête

Ei, so tanzt der Hampelmann.

Ei, so tanzt der Hampel

Ei, so tanzt der Hampelmann (**bis**)

Jetzt der Bauch, Bauch, Bauch

Bauch: le ventre

Jetzt der Kopf, Kopf, Kopf

Ei, so tanzt der Hampelmann.

JEAN PETIT QUI DANSE

Traditional French song, Bearn region.



Séance de phonologie: étude du phonème[o]

Séance 1

Objectifs généraux	Objectifs spécifiques	Matériel
Se préparer à lire et à écrire: - distinguer les sons de la parole - pratiquer des comptines qui favorisent l'acquisition des sons, ainsi que des jeux sur les sons et les syllabes; - distinguer mot et syllabe; - dénombrer les syllabes d'un mot; localiser une syllabe dans un mot.	repérer le son O - travail phonologique sur le phonème [o] - localiser un son dans un mot	<ul style="list-style-type: none">• la comptine <i>Il fait beau</i> de Corinne Albaut (affichage au tableau)• glace et/ou miroir pour le travail de phonologie• étiquettes illustrations/mots• corbillon

Phase 1: découverte de la comptine :

Lecture à haute voix de la comptine par l'enseignant (pendant la lecture, l'enseignant montre le sens de la lecture en suivant le texte du doigt sur l'affiche)

Il est beau⁴¹

Il est beau, le tableau

Il n'est pas beau le crapaud

Il est chaud, le réchaud,

Il n'est pas chaud l'esquimau.

Il est haut, le château,

Il n'est pas haut le bateau.

Et l'artichaut ?

Il est juste comme il faut !

Questionnement de la part de l'enseignant : « que remarquez-vous ? Quel est le son qui revient le plus souvent? »

Une fois le phonème identifié, l'enseignant procède à des jeux vocaux pour un travail sur la prononciation du phonème (prise de conscience de ce que se passe sur le plan de l'appareil phonatoire: forme de la bouche, résonance des cordes vocales...) : variation de l'intensité, de la hauteur, du timbre, de la durée...

⁴¹ Poème de Corinne Albaut

Phase 2: reconnaissance des mots.

L'enseignant relit la comptine strophe par strophe avec les élèves qui frappent les syllabes.

S'ensuit une identification et un repérage des mots contenant le son O. Les élèves montrent du doigt les mots.

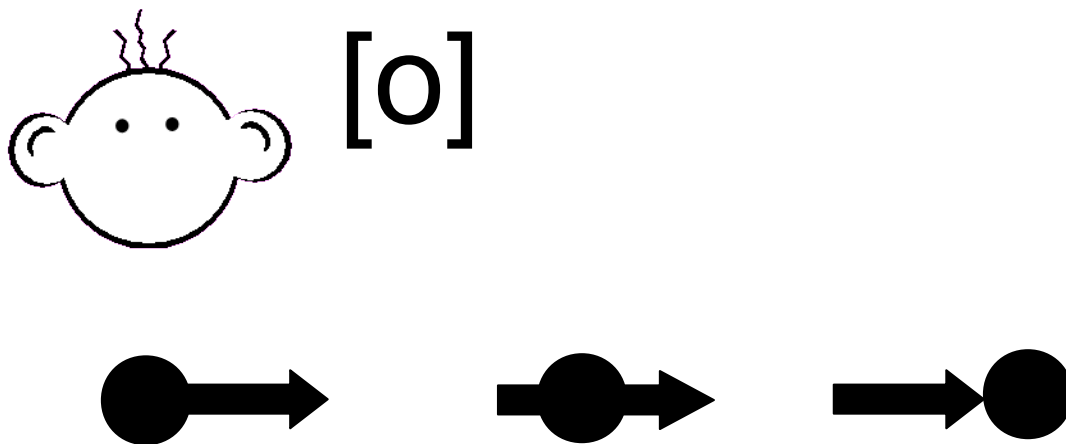
Les élèves répètent et lisent les mots identifiés en frappant les syllabes (principe alphabétique: correspondance phonème/graphème)

Phase 3: localiser un son dans un mot.

Une fois les mots du texte repérés et isolés, les élèves vont localiser le son O au sein des mots en frappant les syllabes.

Jeu du corbillon : les étiquettes présentent à la fois une illustration et le mot écrit en toutes lettres qui lui est associé (prévoir des mots intrus et/ou pièges comme par exemple « parapluie et chat » pour les mots intrus et « ourson, poupon » pour les mots pièges. On voit la lettre o mais l'on entend pas le son [o] : discrimination auditive et visuelle

Remarque: l'enseignant aura dessiné au tableau un schéma⁴² permettant aux élèves de visualiser le nombre de syllabes d'un mots, la place du phonème [o] dans le mot.



⁴² Image libre de droit sur le site : <http://www.les-coccinelles.fr/sons.html> (consulté le 26/05/2011)

Séance 2 :

Objectifs généraux	Objectifs spécifiques	Matériel
<p>Se préparer à apprendre à lire et à écrire:</p> <ul style="list-style-type: none">- distinguer les sons de la parole- pratiquer des comptines qui favorisent l'acquisition des sons, ainsi que des jeux sur les sons et les syllabes;- distinguer mot et syllabe;- dénombrer les syllabes d'un mot; localiser une syllabe dans un mot.	<ul style="list-style-type: none">- savoir reconstituer des mots en remplaçant des syllabes;- travail sur la compréhension et la logique/le sens du texte	<ul style="list-style-type: none">• la comptine « tronquée » <i>Il fait beau</i> de Corinne Albaut• étiquettes-syllabes (début de mots)• enveloppe• pâte à fixe

Phase 1 : travail sur les rimes.

Suppression des rimes par l'enseignant, étiquettes placées dans des enveloppes. Les élèves ont pour consigne de replacer les rimes à la bonne place (nota bene : cela implique une bonne connaissance de la comptine et l'existence d'un texte-mémoire pour les élèves en difficulté)

Remarque : au lieu de créer une nouvelle affiche avec la comptine tronquée, l'enseignant peut dissimuler les syllabes qu'il souhaite enlever à l'aide de caches. Cela permet de valider directement les propositions des élèves en soulevant le cache pour lire le mot ou la syllabe situé en dessous.

Phase 2: travail sur les mots en O en début de chaque vers.

Suppression de certains mots en début de vers. Cela permet d'aborder la structure répétitive « il est/il n'est pas » ainsi que la rime en début de vers.

Les élèves doivent retrouver les mots manquants. Cela suppose une bonne compréhension de la structure de la comptine.

Il est beau, le tableau
Il n'est pas le crapaud.
Il est , le réchaud,
Il n'est pas chaud l'esquimau.
Il est haut, le château,
Il n'est pas le bateau.
Et l'artichaut ?
Il est juste comme il faut !

Phase 3: texte à trou

Des mots en O sont supprimés à divers endroits de la comptine, les étiquettes sont cachées dans une enveloppe.

Les élèves doivent replacer les étiquettes au bon endroit.

Il est , le tableau
Il n'est pas beau le .
Il est chaud, le réchaud.
Il n'est pas l' .
Il est , le château.
Il n'est pas haut, le bateau.
Et l' ?
Il est juste comme il !

- beau
- faut
- crapaud
- chaud
- haut
- esquimau
- artichaut

En prolongement de cette séquence, l'on peut proposer ceci:

Il est teau, le tameau

Il n'est pas beau, le répaud.

Il est chaud, le réchaut,

Il n'est pas chaud, l'esquiteau.

Il est haut, le chêmeau,

Il n'est pas haut, le bafaut.

Et l'artichaud ?

Il est juste comme il teau !

Toutes les syllabes des mots incorporant le phonème [o] ont été mélangées pour former de nouveaux mots. Les élèves doivent rétablir le sens de la comptine en remettant chaque syllabe à sa bonne place.

Elsa BRYLINSKI

**spécificité des comptines dans l'appropriation des
apprentissages à l'école maternelle**

Résumé :

Les comptines appartiennent à la tradition orale et ont une valeur universelle dans la plupart des cultures. Elles jouent un rôle essentiel dans les processus de transmission et d'apprentissage et sont sources de plaisir partagé. Les enseignants les utilisent dans différents domaines pour l'acquisition de connaissances, mais pas seulement...

Mots clés : comptines, développement de l'enfant, outil pédagogique

**Specificity of Nursery-rhymes in the appropriation of the
learnings to the nursery school**

Summary :

Nursery-rhymes belong to the oral tradition and have an universal existence in most cultures. They play an essential role in the processes of transmission and learning and are a source of shared pleasure. The teachers use them in various domains for the acquisition of knowledge, but not only...

Keywords : Nursery-rhymes ,Child development, Pedagogic method